

Le M2 est le prince des multicoques

Les Ventilo M2 sont de redoutables bêtes de course qui possèdent leur championnat, spectaculaire et relevé

Grégoire Surdez

Rodolphe Gautier connaît bien les M2. Très bien même. Il a fondé la classe, en a été le président et l'un des acteurs. Il a longtemps usé son ciré sur les échelles de ce catamaran sportif, polyvalent, ludique, mais aussi très compétitif. On dit de lui qu'il est le petit frère du D35... Une filiation un peu pesante, qui plonge ce beau bateau dans une ombre envahissante. Car en réalité, le M2 ne doit rien au D35. Il a sa propre histoire. Tout juste a-t-il en commun une même philosophie qui érige la monotypie en règle absolue. Pour le reste, le «Roi» et le «Prince» du Léman ne se font que des politesses sur le lac. Ils ne boxent pas dans la même catégorie. Une fois seulement, un M2 a fait passer un frisson dans le dos des propriétaires d'Alinghi et autre Okalys.

«Parmigiani» 2e en 2008!

C'était en 2008. Il avait fallu un grand Franck Cammas à la barre du D35 *Zebra 7* pour contenir Michel Vaucher et son Ventilo M2 *Parmigiani*. Cette deuxième place reste le plus grand exploit accompli sur le Bol par ce catamaran de 8,50 m. Mais l'essentiel est ailleurs pour la plus grande classe de multicoques monotypes. L'es-



Le M2 est léger et se retrouve très vite sur une coque. Il est une excellente plate-forme pour apprendre. ERWANN PELISSET

sentiel, c'est la lutte interne, à armes égales, que se livre une quinzaine, quand ce n'est pas une vingtaine, de navigateurs chevronnés.

«J'ai presque une fierté de père quand je vois la belle dynamique qui anime toujours cette classe, dit Rodolphe Gautier.

En même temps, ce n'est pas vraiment une surprise car ce bateau est l'essence même du bateau lacustre. Il est léger, fiable, rapide, facilement démontable et transportable. Il a un design moderne qui a bien vieilli et il reste très compétitif.» Bien soutenu par ses sponsors, Le cham-

pionnat des M2 constitue le parfait mélange entre marin professionnel, amateurs, très éclairés, et jeunes régatiers avides d'en découdre. Les Grand Prix sont traditionnellement très disputés. Même constat sur les classiques comme le Bol d'Or de Neuchâtel, la Genève-Rolle-Ge-

nève et le Bol d'Or Mirabaud.

Depuis le début de la saison du Teamwork M2 Speedtour, les quatre courses ont été remportées par quatre vainqueurs différents (*Satanas* au Bol d'Or de Neuchâtel, *Immoset Sailing* à Grandson. *Victory* à Estavayer et *Patrimonium* à la Genève-Rolle-Genève). Et le leader du championnat, *Swiss Medical Network*, occupe la tête grâce à sa régularité mais vogue toujours après un premier succès cette saison. Peut-être sera-ce pour le Bol d'Or? Impossible de prédire quoi que ce soit pour la plus longue course de la saison. D'autant plus que comme le répétait le Genevois Nicolas Groux, qui s'éclate sur *Victory*: «La flotte est très compacte, le niveau est élevé, l'ambiance est très sympa sur le circuit.»

Une classe très ouverte

Un constat partagé par Rodolphe Gautier. «Disons que les ego sont un peu moins importants en M2 que dans d'autres classes. Et cela débouche sur une belle solidarité et de très belles bagarres.» Les M2, de manière très globale, illustrent bien la belle santé du multicoque lacustre. Avec également la présence de nombreux Diam 24 - les trimarans du Tour de France à la voile - avec les petits catas de sport C1, avec une douzaine de M1, la flotte des multis atteint une cinquantaine d'unités. «Cela représente 10% du total de la flotte», se réjouit Rodolphe Gautier.

Oui, il n'y a vraiment pas que les D35 qui méritent que l'on s'intéresse à eux. A commencer par les M2.